

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 20 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 20 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Suffrage universel](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3362, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 20 sept 1852

Voici ce que dit la correspondance Havas : " Ce que veut le peuple sous un régime comme le nôtre qui a le suffrage universel pour base, doit infailliblement se réaliser. Le prince Louis Napoléon efface complètement sa volonté dans cette

affaire de l'Empire, et il a pleinement raison. C'est la seule des questions intéressant la France à propos de laquelle l'initiative ne lui appartienne pas.

S'il désirait changer son fauteuil présidentiel, pour un trône, ce désir de son ambition n'aboutirait que par le libre et spontané consentement du peuple. Si au contraire le Prince tient à garder sa situation actuelle, il est trop l'homme de la France pour ne pas faire au peuple le sacrifice de ses goûts, car il accepte pour lui-même, et il est toujours prêt à pratiquer cette soumission à la volonté populaire qu'il prescrit et impose aux autres.

Peu important donc, dans cette question, les sentiments du Prince, c'est la France qui doit faire entendre sa grande voix ; et quand l'heure sera venue quand aux yeux même des partis et de l'Europe, il sera plus clair que le jour que la France veut l'Empire, le Prince n'aura plus qu'à remplir son devoir en obéissant à la France. "

C'est le commentaire de la réponse à Charles Dupin, et le commentaire est aussi clair que le texte. Reste toujours à déterminer le moment où l'on jugera que la France a parlé assez haut et qu'il faut absolument obéir.

Autre article d'Havas, très pompeux, sur le vaisseau l'Austerlitz lancé à Cherbourg, en présence du ministre de la marine ; on raconte les détails de la cérémonie, et on finit en disant : " Le vaisseau l'Austerlitz, qui porte le plus beau nom peut-être de nos fastes militaires, avait été mis en chantier sous l'appellation de l'Ajax, le 17 Avril 1832, il y a plus de vingt ans. " Vous voyez que, bien loin de regretter, on se vante d'avoir débaptisé ce vaisseau du nom que nous lui avons donné. La querelle ne peut avoir aucun résultat, et ne vaut pas qu'on y insiste.

En mettant son corps à la disposition de la Reine, le Duc de Wellington a évidemment voulu de grandes funérailles. Que dit-on du prince Albert, comme commandant en chef ? J'ai peine à croire que le choix fût approuvé en Angleterre. Au fond, ce serait peut-être la meilleur, mais c'est certainement le plus compromettant. Si ce n'est pas lui ce ne sera pas le Duc de Cambridge. Pas de Prince du tout en ce cas.

En fait de militaire, je ne vois nulle part le nom de Lord Anglesey ; il n'est question que de Lord Fitz-Roy Somerset ou de Lord Hardinge. Celui-ci est le plus gros. Je parierais pour lui, si je pariais. Que va faire le Roi de Bavière en Espagne ? S'amuser, je suppose. Les Rois se sont toujours beaucoup amusés ; mais autrefois ils s'amusaient sur place. Cela valait mieux.

Voilà, M. frère d'Orban décidément hors du Ministère Belge. Je suis porté à croire que la nouvelle négociation aboutira à l'adoption par les Chambres Belges, de la première convention, et qu'au fond, on ne se propose pas autre chose. Le procédé serait trop étrange, s'il était sérieux.

Je vois, en parcourant les Débats d'hier, qu'ils ont répété l'article d'Havas sur le vaisseau, l'Austerlitz, Est-il vrai que le Duc de Wellington, et Croker se sont vus à Folkstone ? Je le voudrais pour la satisfaction de mon ami Coker qui est bien malade, et que la mort du Duc aura certainement frappé.

11 heures et demie

Mon facteur arrive tard. Il a tort, car votre lettre aussi me plaît. Quel est donc le nouveau traitement ? Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 20 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4460>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 20 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3362

Val Richer. Lundi 20 Sept. 1852.

Voici ce que dit la correspondance
Paris :

« Ce que veut le peuple, sous un régime comme le nôtre qui a le suffrage universel pour base, doit infailliblement se réaliser. Le prince Louis Napoléon offre complètement la volonté dans cette affaire de l'Empire, et il a pleinement raison. C'est la seule des questions intéressant la France à propos de laquelle l'initiative ne lui appartient pas. S'il desiroit changer son fantôme présidentiel pour un trône, ce desir de son ambition n'aboutirait que par le libre et spontané consentement du peuple. Si au contraire le Prince tient à garder la situation actuelle, il est trop l'homme de la France pour ne pas faire au peuple le sacrifice de ses goûts, car il accepte pour lui-même, et il est toujours prêt à pratiquer cette soumission à la volonté populaire qu'il prescrit et impose aux autres. Peu important donc dans cette question, le sentiment du Prince ; c'est la France qui doit faire entendre sa grande voix ; et quand l'heure sera venue, quand, aux yeux même des partis et de l'Europe, il sera plus clair que le jour que la

France veut l'Empire, le Prince n'aura plus qu'à remplir son devoir en obéissant à la France.

C'est le commentaire de la réponse à Charles Duxton, et le commentaire est aussi clair que le texte. Reste toujours à déterminer le moment où l'on jugera que la France a parlé assez haut et qu'il faut absolument obéir.

Autre article d'havas, très pompeux, sur le vaisseau l'Austro-litz lancé à Cherbourg en présence du ministre de la marine; on raconte les détails de la cérémonie, et on finit en disant: «le vaisseau l'Austro-litz, qui porte le plus beau nom peut-être de nos fastes militaires, avait été mis en chantier sous l'appellation de l'Ajax, le 17 avril 1892, il y a plus de vingt ans. Vous voyez que, bien loin de regretter, on se vante d'avoir débaptisé le vaisseau de son nom qui nous lui avions donné. La querelle ne peut avoir aucun résultat, et ne vaut pas qu'on y insiste.

En mettant son corps à la disposition de la Reine, le duc de Wellington a évidemment voulu être grand-père. Que dit-on du Prince Albert comme commandant en chef? J'ai peine à croire que le choix fût approuvé en Angleterre. Au fond, ce serait peut-être le

meilleur, mais c'est certainement le plus compromettant. Si ce n'est pas lui, ce ne sera pas le duc de Cambridge. Pas de Prince du tout en ce cas. En fait de militaires, je ne vois nulle part le nom de lord Anglem; il n'est question que de lord Fitz-Roy Somerset ou de lord Hardinge. Celui-ci est le plus gros. Je parierais pour lui, si je pariais.

On va faire le Roi de Bavière ou Espagne? L'annexion, je suppose. Les Rois se sont toujours beaucoup amusés; mais autrefois ils s'amusaient sur place. Cela valait mieux.

Voilà M. Fédra d'Orban de l'indépendance hors du Ministère Belge. De lui parle à croire que la nouvelle négociation aboutira à l'adoption, par les Chambres Belges, de la première convention et qu'en fond on ne se proposera pas autre chose. Le procédé serait trop étrange, s'il était sérieux.

Je vois, en parcourant les Debats d'hier, qu'ils ont répété l'article d'havas sur le vaisseau l'Austro-litz.

Est-il vrai que le duc de Wellington et Croker se sont querellés à Folkestone? De la vouloir pour la satisfaction de mon ami Croker qui est bien malade et que la mort du duc aura certainement frappé.

Il leung a romie.
Non facteur amide.

Paul. Il a tort, car votre lettre aussi me plaît.
Quel est donc le nouveau traitement? Adieu, Adieu.

53

Vat Riches Mardi 21 Sept 1839.

Je regrette cette idée de renvoyer
pour votre fils Paul; d'autant plus que sans
l'apparence, il n'y a pas d'objection raisonnable
à y faire; elle est naturelle. Mais évidemment
pour lui, cela n'est pas du tout nécessaire;
c'est au mieux pendant son administration, ou en
mauvais vouloir s'étonner. Cependant, à moins
que sa santé n'y mette tout à fait obstacle,
si on insiste, il fera bien de se résigner.
S'il a envie de rentrer dans la affaire, il
ne peut pas espérer qu'il le fera sans ombre
de désagrément ou d'ennui.

Est-ce que M^r de Meyendorff va à Pétro-
bourg? Il y va-t-il en même temps que
M^r de Nestrode et Kisseloff?

Votre calone de Paris n'est rien à côté
de celui dans lequel je visur de me tenir
ici. De si'ai, à la lettre, point d'autre bruit
que celui du vent, et point d'autres
incidents que les alternances du soleil et
de la pluie. C'est bien vraiment le travail